

La Maison-Dieu, 204, 1995/4, 71-82

Willy RORDORF

REMARQUES SUR LE MYSTÈRE PASCAL

RÉPONSE À L'EXPOSÉ DE M^{me} I. PAHL

VOUS avez bien voulu me faire l'honneur d'être le premier intervenant après l'exposé de Madame Pahl, pour ouvrir les feux de la discussion. Vous m'avez confié ce rôle sans doute aussi en pensant au fait que je suis un représentant de la tradition « protestante ». Mais je vous prie de noter la situation délicate dans laquelle je me trouve. Tandis que M^{me} Pahl peut se référer à la tradition catholique romaine définie par le Concile du Vatican II, ma culture théologique et liturgique se situe quelque part dans le terrain vague de la tradition « réformée », et j'ai encore passablement modifié mes convictions au cours de ma vie, principalement sous l'influence de ma formation patristique et œcuménique. Mes observations n'ont aucune valeur magistérielle, je suis le seul garant de ce que je dis ; les luthériens, les anglicans, les baptistes, les méthodistes — et j'en passe — pourront se sentir libres de prendre leurs distances. Je regrette d'ailleurs qu'il n'y ait pas un(e) représentant(e) de la tradition orthodoxe et un(e) représentant(e) d'un autre continent pour compléter de leur point de vue nos exposés malgré tout très redevables de la tradition occidentale latine.

L'eucharistie

Pour commencer, j'aimerais souligner mon accord total avec M^{me} Pahl à propos du caractère central de l'*eucharistie* en rapport avec le mystère pascal. En étudiant — il y a déjà bien longtemps — l'origine et la signification du dimanche chrétien, je suis arrivé, en suivant un autre itinéraire, aux mêmes conclusions. Puisque les réunions eucharistiques des premiers chrétiens sont en relation avec les apparitions du Ressuscité le jour de Pâques, le premier jour de la semaine juive a pris le nom de κυριακή ἡμέρα (Ap 1, 10 ; *Didachè* 14, 1). Ce nom semble dériver de κυριακὸν δεῖπνον¹ (1 Co 11, 23). Il est d'ailleurs significatif que les repas eucharistiques n'ont pas été célébrés le jour de leur institution historique, le jeudi (ou le mardi, si Jésus a suivi le calendrier de Qumran²), mais le dimanche.

Le culte dominical est donc la commémoration *hebdomadaire* de la mort et de la résurrection de Jésus Christ. Historiquement il se situe même *avant* la fête de Pâques annuelle, puisque les chrétiens se sont réunis chaque semaine, tout de suite après la résurrection de leur Maître. Ainsi, le culte dominical est la source et la plénitude du temps liturgique chrétien, comme je l'ai rappelé lors du VIII^e Congrès de la Societas à Paris en 1981 : il fait l'anamnèse du passé de l'histoire du salut en le rendant présent, et il se tourne vers son accomplissement final en l'anticipant dans l'eschatologie réalisée³.

Or, le centre du culte dominical est l'eucharistie ; mon maître Oscar Cullmann, qui est lui-même luthérien, l'avait

1. Voir à ce propos mon livre *Sunday*, Londres-New York, 1968, et la collection de textes *Sabbat et dimanche dans l'Église ancienne* (« Traditio Christiana », 2), Neuchâtel, 1972.

2. Cf. A. JAUBERT, *La Date de la Cène*, Paris, 1957, et E. RUCKSTUHL, « Zur Chronologie der Leidensgeschichte Jesu », dans *Jesus im Horizont der Evangelien*, Stuttgart, 1988, p. 101-184.

3. « Sunday : The Fullness of Christian Liturgical Time », dans *Liturgical Time*, Rotterdam, 1982, p. 90-96.

déjà formulé en écrivant : « La cène est donc le fondement et le but de tout culte chrétien ⁴. » En tant que réformé, je me déclare entièrement d'accord avec M^{me} Pahl : l'eucharistie est « constitutive » du dimanche, et je suis fier d'avoir contribué, à la suite de mon collègue regretté Jean-Jacques von Allmen ⁵, à la réintroduction d'une célébration bimensuelle, voire hebdomadaire de l'eucharistie dans nos Églises réformées de Suisse romande ⁶.

Le culte de la parole

Cependant — et c'est là mon deuxième point — à la suite des mêmes Oscar Cullmann et Jean-Jacques von Allmen ⁷, et en me faisant, je crois, cette fois-ci le porte-parole de tous les protestants, j'aimerais tout aussi fortement souligner le rôle central du culte de la parole.

Bien entendu, M^{me} Pahl ne l'oublie pas, mais elle me semble tout de même « victime » d'un certain rétrécissement qui est dû au thème même de notre réflexion commune : le mystère pascal. En effet, la prédication ne joue pas un rôle central dans le récit évangélique de

4. « Le culte dans l'Église primitive », dans *La Foi et le Culte de l'Église primitive*, Neuchâtel, 1963, p. 123.

5. Cf. son *Essai sur le Repas du Seigneur*, Neuchâtel, 1966.

6. Je remarque en passant que je suis aussi d'accord avec ce que M^{me} Pahl dit à propos du sacrifice de l'Église, en citant le rapport final du groupe de travail œcuménique de théologiens évangéliques et catholiques sur « Das Opfer Jesu Christi und der Kirche », dans K. LEHMANN-E. SCHLINK (éd.), *Das Opfer Jesu Christi und seine Gegenwart in der Kirche*, Fribourg-Göttingen, 2^e éd., 1986, p. 238 : « Opfer der Kirche meint also nicht Darbringung einer uns gegenüberstehenden heiligen Gabe auf dem Altar an Gott durch die Hand des menschlichen Priesters, sondern Eingehen der Kirche in die Hingabe Jesu Christi, d.h. Darbringung unserer selbst durch, mit und in Jesus Christus als lebendige Opfergabe. » Cf. W. RORDORF, « Le sacrifice eucharistique », dans *Liturgie, foi et vie des premiers chrétiens*, Paris-Neuchâtel, 2^e éd. 1988, p. 73-91 ; *idem*, « Der römische Kanon im Lichte seiner altkirchlichen Vorgeschichte », *Schweiz. Kirchenzeitung*, 158, 1990, p. 527-531.

7. *Ibidem*, p. 121 ss., chap. v : « Les éléments indispensables à chaque culte : la parole et l'eucharistie » ; J.-J. von ALLMEN, *Célébrer le salut*, Paris, 1984, p. 137-189.

l'institution de l'eucharistie par Jésus avant sa Passion, récit qui par ailleurs porte les marques du cadre traditionnel de la Pâque juive. Vue dans ce cadre, la prédication semble se réduire à quelque chose comme des « propos de table ». M^{me} Pahl voit le problème et parle pertinemment de la nécessité du culte de la parole qui doit précéder l'eucharistie, pour éviter que l'acte sacramentel ne soit perçu comme acte magique.

Néanmoins, son argumentation donne l'impression que la prédication est quelque chose d'accessoire qui n'est pas intrinsèquement lié au mystère pascal lui-même. C'est là que j'aimerais mettre les accents un peu différemment.

a) M^{me} Pahl elle-même qualifie le récit lucanien des disciples d'Emmaüs d'« étiologie cultuelle ». Or, si c'est vrai concernant la fraction du pain, il faut en dire autant de ce qui précède cette scène, à savoir l'explication des Écritures par Jésus durant laquelle le cœur des disciples a brûlé, comme ils le reconnaissent après coup (Lc 24, 32). Or, qu'est-ce d'autre que l'essentiel du culte de la parole qui est décrit ici ?

b) Nous savons évidemment peu de choses des origines du culte chrétien de la parole⁸. La description du culte dominical que nous trouvons chez Justin Martyr (Ap I, 67) au milieu du II^e siècle semble être le reflet d'une évolution qui a abouti à l'insertion de la célébration eucharistique dans le cadre d'un culte de la parole matinal primitivement indépendant⁹. Mais il serait sans doute

8. Cf. en dernier lieu J. C. SALZMANN, *Lehren und Ermahnen. Zur Geschichte des christlichen Wortgottesdienstes in den ersten drei Jahrhunderten* (WUNT, 2^e série, 59), Tübingen, 1994.

9. J.C. SALZMANN, *op. cit.*, p. 467, indique un motif intéressant qui pourrait expliquer cette évolution : « Ausschlaggebend war wohl eine andere Entwicklung, wie sie sich bei Ignatius von Antiochien am deutlichsten widerspiegelt. Die Aufsplitterung in kleine Hausgemeinden als Mahlgemeinschaften drohte nämlich die grösser werdenden Gemeinden überhaupt zu zersprengen ; die Feier der einen Eucharistie unter dem einen Bischof, wie sie vielleicht durch die Verfolgung als morgendliche Feier mancherorts vorübergehend eingeführt war, bot hier ein willkommenes Gegengewicht und eine Möglichkeit, die Einheit

unilatéral de dire que le culte eucharistique des origines ne comportait aucun élément de prédication. Ne mentionnons que trois indices qui semblent prouver le contraire : 1. le fait que les lettres de l'apôtre Paul sont lues dans les communautés fondées par lui, apparemment avant la célébration eucharistique¹⁰ ; 2. le récit de la réunion de Troas en Actes 20, 7 ss. où Paul fait un discours avant la fraction du pain¹¹ ; et 3. le sommaire du culte chrétien en Actes 2, 42 qui met la doctrine des apôtres en première place, avant la fraction du pain¹².

c) Mais indépendamment de toute considération historique qui repose, avouons-le, sur des bases fragiles, le lien du culte de la parole au mystère pascal me semble intrinsèque.

Permettez-moi de faire ici le parallèle avec la tradition juive. Il est vrai que l'événement fondateur du peuple de Dieu est la libération d'Israël hors du pays d'Égypte, et que cet événement est annuellement commémoré par les Juifs lors de la fête de Pâque, dans le cadre d'un repas familial. Mais le culte juif n'est pas pour autant entièrement concentré sur et limité à cette fête annuelle de Pâque. Chaque semaine, les Juifs se réunissent dans la synagogue pour écouter et expliquer la Loi. Or cette Loi, testament de l'Alliance de Dieu avec son peuple, n'est pas sans lien avec la sortie d'Égypte : elle a été donnée par Moïse au mont Sinai. Le culte synagoga est

der Gemeinde zu pflegen und allzu eigenwillige Lehrer und Propheten zu kontrollieren. Solche Eucharistiefiern der ganzen Gemeinde waren aber vielerorts aus Raumgründen erst möglich, wenn man auf die Sättigungsmahlzeit dabei verzichtete. So ergab sich der neue liturgische Ort der Eucharistiefier als Zusatz zum Wortgottesdienst von selbst. »

10. Cela ressort de 1 Co 16, 20-24 et de 1 Th 5. 27 ; cf. O. CULLMANN, *op. cit.*, p. 117 s.

11. La réunion est l'assemblée ordinaire dominicale de la communauté ; extraordinaire est seulement la durée du discours de l'apôtre (à cause de son départ prévu pour le lendemain), et évidemment l'incident avec Eutyque.

12. Cf. à ce sujet le beau travail de mon ancien collègue à Neuchâtel : Ph. MENOUD, *La Vie de l'Église naissante*, Neuchâtel, 1952.

donc malgré tout, de manière indirecte, lié à l'événement fondateur, au mystère pascal du peuple d'Israël.

S'inscrivant dans la même tradition, le culte chrétien de la parole est lui aussi lié au mystère pascal. Les premiers chrétiens, qui étaient des Juifs, ont interprété le mystère pascal du Christ à la lumière du mystère pascal du peuple d'Israël (Lc 24, 13 ss. en est une illustration !), et ils ont interprété les Écritures à la lumière des événements salvifiques dont ils étaient les témoins. Cela explique que la Bible est omniprésente dans le christianisme des origines, aussi bien de souche judéo-chrétienne que pagano-chrétienne¹³. Par ailleurs, depuis la *Formgeschichte*¹⁴, toute la littérature chrétienne des origines contenue dans le Nouveau Testament est considérée comme kérygmatisque, c'est-à-dire qu'elle annonce et prêche le Christ mort et ressuscité, sous de multiples formes.

Dans un certain sens, on peut dire que la Bible est, elle aussi, un « sacrement » donné à l'Église pour qu'elle y trouve le signe et le gage de la présence vivante de son Seigneur. Chaque fois qu'elle est lue, expliquée et comprise comme un texte inspiré qui nous révèle le dessein, l'amour et la miséricorde de Dieu envers tous les hommes, c'est le Saint-Esprit lui-même qui nous y dévoile le mystère pascal. C'est pourquoi, pour ma part, j'aime la « petite entrée » de la liturgie orthodoxe qui rappelle pour chaque croyant le fait que le livre des Évangiles, tout comme les espèces eucharistiques, symbolise la présence incarné du Seigneur mort et vivant.

Je dis tout cela pour souligner qu'à mon avis, le culte devenu traditionnel à partir du II^e siècle, avec ses deux

13. Cf. W. RORDORF, « La Bible dans l'enseignement et la liturgie des premières communautés », dans *Le Monde grec ancien et la Bible*, Paris, 1984, p. 69-94 (repris dans *Liturgie, foi et vie des premiers chrétiens*, Paris, 2^e éd., 1988, p. 317-342).

14. Cf. les ouvrages classiques de M. DIBELIUS, K. L. SCHMIDT et R. BULTMANN, et, à leur propos, O. CULLMANN, « Les récentes études sur la formation de la tradition évangélique », *RHPR*, 5, 1925, p. 459-477 ; 564-579.

parties — culte de la parole, culte eucharistique — a sa raison d'être, même si le culte de la parole a une autre origine que le culte eucharistique en ce sens qu'il ne s'inscrit pas directement, comme lui, dans les événements de Pâques.

M^{me} Pahl ne s'oppose d'ailleurs pas à cette vue, me semble-t-il, puisqu'elle suit le même raisonnement pour ce qui est du baptême. À l'origine, le baptême n'est pas directement lié au mystère pascal. C'est l'apôtre Paul qui le premier fait ce rapprochement (Rm 6 ; cf. I Co 10, 1-2). Mais il est bien connu que l'Église, pendant les deux premiers siècles, n'en a pas tenu compte, ni dans sa théologie ni dans sa pratique baptismale¹⁵.

Pâques

Cela m'amène au troisième point, la célébration de la *fête de Pâques annuelle*. Là aussi, j'aimerais élargir un peu l'horizon de l'exposé de M^{me} Pahl. Comme elle parle longuement du culte eucharistique et « accessoirement » du culte de la parole (ainsi que du dimanche en tant que Pâques hebdomadaire, sans aborder la structure de la semaine chrétienne¹⁶), je constate avec étonnement que, pour elle, la fête annuelle de Pâques semble se concentrer dans la seule vigile pascale¹⁷.

15. Cf. A. BENOIT, *Le Baptême au deuxième siècle*, Paris, 1953. Personnellement, j'hésite d'ailleurs à suivre M^{me} Pahl quand elle propose d'introduire la « visualisation » de Romains 6 dans notre pratique baptismale ; mais je cède volontiers à d'autres personnes plus compétentes que moi la priorité pour intervenir à ce propos dans la discussion.

16. Les jeûnes du mercredi et du vendredi ont été vus très tôt à la lumière des événements de la semaine sainte !

17. En revanche, elle s'efforce d'enraciner la prière des heures dans le mystère pascal. Il me semble d'ailleurs que le choix des lectures, pendant le temps pascal (Exode, Lévitique, Nombres, Hébreux pendant Carême, et I Pierre, Apocalypse, I-III Jean entre Pâques et Pentecôte) correspond tout à fait au rythme de l'année liturgique. Pour la prière des heures dans l'Église ancienne, voir P. F. BRADSHAW, *Daily Prayer in the Early Church*, Londres, 1981 - New York, 1982.

Pour moi, le mystère pascal s'étend sur les trois mois de l'année liturgique qui vont du début de Carême jusqu'à Pentecôte. Ce serait fastidieux, pour des spécialistes en liturgie, d'entrer dans les détails ; je ne m'y attarde donc pas¹⁸. J'aimerais juste souligner à quel point, aussi dans ce domaine, la liturgie chrétienne s'enracine dans la tradition juive¹⁹.

De plus, les 50 jours entre Pâques et Pentecôte sont pour les premiers chrétiens une période de joie pascale *continue* où l'on vit dans l'exaltation de la présence du Seigneur ressuscité et dans l'attente intense de son retour²⁰. Mais dans le calendrier juif, ces sept semaines sont la période des premières récoltes qui se termine par Pentecôte, fête qui, dès le II^e siècle av. J.-C., devient dans la tradition juive la commémoration de l'alliance du Sinaï²¹. Il est nécessaire de retrouver ce grand rythme des 50 jours aussi dans la vie liturgique de l'Église : le mystère pascal s'accomplit avec l'envoi de l'Esprit Saint à Pentecôte, avec la fondation de l'Église.

18. Cf. les ouvrages classiques de A. A. McARTHUR, *The Evolution of the Christian Year*, Londres, 1953 ; T. TALLEY, *The Origins of the Liturgical Year*, New York, 1986 ; H. AUF DER MAUR, *Feiern im Rhythmus der Zeit I: Herrenfeste in Woche und Jahr* (Gottesdienst der Kirche. Handbuch der Liturgiewissenschaft, Teil 5), Ratisbonne, 1983 ; cf. aussi, P. F. BRADSHAW, *The Search for the Origins of Christian Worship*, Oxford-New York, 1992, p. 192 ss.

19. Cf. à ce propos de manière générale F. SCHULZ, « Die jüdischen Wurzeln des christlichen Gottesdienstes », *JLH*, 1984, p. 39-54, et surtout l'article tout récent de G. BRAULIK, « Ueberlegungen zur alttestamentlichen Ostertypologie », *ALW*, 35/36, 1993/94, p. 1-18 : « Noch notwendiger dürfte es heute sein, die Typologie der Wochen, in denen sich die Kirche auf Ostern vorbereitet und in denen sie die Freude dieses Festes auskostet, wiederzuentdecken. Welche Vorbilder entwirft also das Alte Testament für Quadragesima und Pentekoste ? Der folgende Beitrag möchte dazu einige Beobachtungen liefern » (p. 2).

20. Voir, entre autres, A. STROBEL, *Ursprung und Geschichte des frühchristlichen Osterkalenders* (TU 121), Berlin, 1977, p. 17-69.

21. Cf. J. van GOUDOEVER, *Biblical Calendars*, Leyde, 1961, p. 57-61 ; J. POTIN, *La Fête juive de la Pentecôte*, Paris, 1971 ; R. MARTIN-ACHARD, *Essai biblique sur les fêtes d'Israël*, Genève-Paris, 1974, p. 52-72.

Les 40 jours de Carême sont la préparation des catéchumènes et de tous les croyants à l'avènement de Pâques, qui a sa correspondance typologique dans l'histoire de l'Exode d'Israël et de sa traversée du désert pendant 40 ans.

La littérature catéchétique et homilétique des Pères de l'Église est entièrement imprégnée de cette lecture typologique de l'Ancien Testament²². Une redécouverte de ces richesses spirituelles s'impose plus que jamais pour les chrétiens d'aujourd'hui.

L'aspect œcuménique

Permettez-moi de traiter encore deux points qui ne se réfèrent pas directement à l'exposé de M^{me} Pahl, mais qui me semblent importants. Le premier est un *souci œcuménique* que j'aimerais partager avec vous. Pour les problèmes œcuméniques en général, je suis d'accord avec mon maître Oscar Cullmann²³ : l'image néotestamentaire du Corps (en particulier 1 Co 12) recommande plutôt un modèle diversifié, charismatique de l'unité des chrétiens.

Dans le même sens, la diversité des traditions liturgiques pascales de nos familles confessionnelles est une richesse plus qu'un problème. Il faut résister à la tentation d'uniformiser les liturgies. Pour les besoins de l'inculturation, on devrait plutôt les diversifier encore davantage, par exemple dans les pays de l'hémisphère sud où Pâques ne tombe pas dans la saison du printemps²⁴.

Mais, pour ma part, je trouve scandaleux que les chrétiens n'aient pas la même *date* pour célébrer Pâques. Malgré la question difficile de l'origine des différents

22. Voir le recueil de textes patristiques édité par R. CANTALAMESSA, *La Pâque dans l'Église ancienne* (« Traditio Christiana », 4), Berne-Francfort-Las Vegas, 1980, et les travaux classiques de J. DANIELOU, *Sacramentum futuri*, Paris, 1950, et *Bible et liturgie*, Paris, 1958.

23. *L'Unité par la diversité*, Paris, 1986, et *Les Voies de l'unité chrétienne*, Paris, 1992.

24. Cf. A. J. CHUPUNGO, *Shaping the Easter Feast*, Washington D.C., 1992, p. 38 s.

computs pascals dans l'Église ancienne²⁵, n'est-il pas significatif qu'on ait ressenti, au II^e siècle déjà, cet état de fait comme une anomalie, et qu'on ait essayé de la résoudre, d'abord de manière autoritaire dans la querelle pascale²⁶, ensuite dans le cadre du premier Concile œcuménique de Nicée en l'an 325 ?

Malheureusement, cette décision ne fut pas respectée, au IV^e siècle déjà²⁷. Son application devenait définitivement irréalisable après la réforme du calendrier occidental sous le pape Grégoire XIII en 1582, réforme que les Églises protestantes ont mis longtemps à adopter et que les Églises orthodoxes n'ont jamais acceptée.

La question de la date de Pâques fut mise à l'ordre du jour lors du Concile de Vatican II et par le Conseil œcuménique des Églises, à partir de 1965. Il fut proposé de fixer la date de Pâques au dimanche qui suit le deuxième samedi du mois d'avril²⁸. Cependant, les Églises orthodoxes ne pourront jamais se rallier à une telle proposition qui néglige souverainement le décret pascal du Concile de Nicée²⁹. À cet égard, je me déclare entièrement d'accord avec les Églises orthodoxes et, comme Hansjörg Auf der Maur³⁰, je m'interroge : comment en est-on arrivé au

25. Pour une vue d'ensemble, voir R. CANTALAMESSA, *op. cit.*, Introduction.

26. Cf. V. LOI, dans *Dictionnaire du christianisme antique*, s.v. « Pâques », vol. II, Paris, 1991, p. 1905-1907.

27. Cf. W. HUBER, *Passa und Ostern. Untersuchungen zur Osterfeier der alten Kirche*, Berlin, 1969, p. 75-88.

28. Cf. Constitution sur la Liturgie, *Sacrosanctum concilium*, Appendix 1 ; *Ecumenical Review*, 23, 1971, p. 179 ; *Nairobi, 1975, Briser les barrières* (Rapport officiel de la V^e Assemblée du COE, 23 nov. – 10 déc. 1975), Paris, 1976, p. 312-314.

29. Cf. A. JENSEN, *Die Zukunft der Orthodoxie*, Zurich-Einsiedeln-Cologne, 1986, p. 44, 91 s. ; 304-306.

30. *Op. cit.*, p. 141 : « So bedauerlich es ist, dass bis heute in den christlichen Kirchen kein gemeinsames Osterdatum gefunden werden konnte, so erfreulich ist es, dass alle Kirchen nur gemeinschaftlich einer Neuerung zustimmen. Trotzdem ist es erstaunlich, dass in der ganzen Diskussion um das Osterdatum ein Aspekt viel zu wenig deutlich ausgesprochen wurde : Das christliche Pascha ist seiner Entstehung, seiner Form und Theologie nach so sehr im atl-jüdischen Pesach verwurzelt, dass seine Feier eigentlich nur in grösster Nähe

point de ne plus tenir compte de l'arrière-fond juif de la fête chrétienne qui interdit, me semble-t-il, de se détacher complètement de la Pâque juive dans la fixation de la date de Pâques chrétienne ?

Lex agendi

J'aimerais mentionner un dernier point : l'importance de l'*éthique* en rapport avec la liturgie. À mon avis, il faudrait compléter l'adage bien connu *lex orandi* – *lex credendi* par un troisième membre : *lex agendi*³¹. Les Églises chrétiennes ne vivent pas pour elles-mêmes dans ce monde, mais en relation avec les autres hommes qui ne partagent pas leur foi. Ainsi, elles ne peuvent pas s'isoler et rester en vase clos, mais elles portent, ensemble avec tous les autres, la responsabilité de la création et de la justice dans les sociétés humaines.

Dans ce cadre, la vie liturgique des Églises a sa place bien définie. Dans son dernier livre, *Célébrer le salut*³², mon regretté collègue, J.-J. von Allmen, conforte mon propos. Mais je tiens à citer un extrait du beau chapitre 38, « L'activité humaine et son achèvement dans le mystère pascal », de la Constitution conciliaire *Gaudium et spes* qui exprime bien ce que je pense :

Le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair et est venu habiter la terre des hommes. Homme parfait, il est entré dans l'histoire du monde, l'assumant et la récapitulant en lui. C'est lui qui nous révèle que « Dieu est charité » (1 Jn 4, 8) et qui nous enseigne en même temps que la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour. À ceux qui croient à la divine charité, il apporte ainsi

zum jüdischen Festtag (d.h. am Sonntag nach dem Pesach) gefeiert werden kann. »

31. Dans ce sens T. BERGER, « *Lex orandi* – *Lex credendi* – *Lex agendi*. Auf dem Weg zu einer ökumenisch konsensfähigen Verhältnisbestimmung von Liturgie, Theologie und Ethik », *ALW*, 27, 1985, p. 425-432.

32. Paris, 1984, p. 61-104.

la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain. Il nous avertit aussi que cette charité ne doit pas seulement s'exercer dans des actions d'éclat, mais, avant tout, dans le quotidien de la vie. En acceptant de mourir pour nous tous, pécheurs, il nous apprend, par son exemple, que nous devons aussi porter cette croix que la chair et le monde font peser sur les épaules de ceux qui poursuivent la justice et la paix. Constitué Seigneur par sa résurrection, le Christ, à qui tout pouvoir a été donné, au ciel et sur la terre, agit désormais dans le cœur des hommes par la puissance de son Esprit ; il n'y suscite pas seulement le désir du siècle à venir, mais par là même anime aussi, purifie et fortifie ces aspirations généreuses qui poussent la famille humaine à améliorer ses conditions de vie et à soumettre à cette fin la terre entière... De tous il fait des hommes libres pour que, renonçant à l'amour-propre et rassemblant toutes les énergies terrestres pour la vie humaine, ils s'élancent vers l'avenir, vers ce temps où l'humanité elle-même deviendra une offrande agréable à Dieu ³³.

La liturgie pascale de l'Église romaine contient un élément original hérité de l'Église de Milan ³⁴ : le lavement des pieds le jeudi saint. Ce printemps, j'ai eu la joie — pour la deuxième fois — d'assister sur place à cet événement, dans la basilique du Latran. Le pape, en tant que *servus servorum* lave les pieds à douze personnes, selon l'ordre du Christ en Jean 13. La charité des uns envers les autres est le nouveau commandement du Christ donné par lui avant sa Passion. Nous devrions sans doute commémorer davantage cette perspective johannique qui raconte le lavement des pieds à la place de l'institution de l'eucharistie. La charité est une expression parfaite du mystère pascal, et si nous la pratiquons, nous vivons le mystère pascal non pas dans le vase parfois clos de la liturgie, mais de manière incarnée au milieu des hommes nos semblables, à la suite de Jésus notre Maître.

Willy RORDORF

33. *Vatican II. Gaudium et spes* 38,1.

34. Cf. AMBROISE, *De sacramentis* III, 5, et J. SCHMITZ, *Gottesdienst im altchristlichen Mailand*, Köln-Bonn, 1976.